

# **Les processus intellectuels fondamentaux sous-jacents aux techniques et méthodes qualitatives**

**Alex Mucchielli**, Professeur de classe exceptionnelle

---

Université Paul Valéry Montpellier III

Toutes les méthodes qualitatives me semblent mettre en œuvre des processus intellectuels communs. Ce sont ces processus que je voudrais décrire et analyser.

**Un processus, comme on le sait, est un travail ou une suite d'opérations effectuées sur un élément quelconque du monde et qui transforme cet élément en un autre élément (processus de fabrication, processus chimique, processus inflationniste, ...).**

La démonstration que je vais faire repose sur l'application d'une méthodologie qualitative. Je vais considérer cinq méthodes qualitatives connues dans la littérature (**l'induction analytique, la théorisation ancrée, l'approche phénoménologique, l'analyse structurale, la systémique des relations**). Je vais prendre ces diverses méthodes comme étant des « cas » ou des exemples essentiels du phénomène que je veux étudier à travers elles : le fonctionnement des méthodes qualitatives. En les comparant, en trouvant des formules globalisant les processus intellectuels qu'elles utilisent et en essayant de synthétiser ces processus, je vais essayer de mettre à jour l'essentiel des processus intellectuels qui sont sous-jacents à toutes ces méthodes.

**« L'échantillonnage » : le recueil des cas, la constitution du « corpus »,..., ou le premier procédé intellectuel de cadrage par comparaison-recherche d'analogies**

## ***Induction analytique***

Lorsque Znaniecki (1934) recherche ce qui peut caractériser les paysans polonais immigrés aux U.S.A. dans les années 1920, il pense spontanément à rassembler des « choses qui se ressemblent » et qui peuvent « parler » sur ce

qu'il veut étudier. Il rassemble des histoires de vie de ces paysans et surtout les lettres qu'ils écrivent à leurs familles restées au pays ainsi que leurs commentaires sur leur nouvelle vie. Ce « corpus » de base est pensé comme ayant une homogénéité du point de vue de l'expression des acteurs et pouvant être exploité de manière à comprendre les réactions et visions des choses de ces acteurs.

Lorsque Cressey (1953) cherche à « relever les conditions nécessaires et suffisantes pouvant conduire à un abus de confiance » (c'est-à-dire, en langage contemporain, à étudier la « structure des situations » d'abus de confiance), il recueille des cas qui concernent des escrocs et des personnes ayant émis des faux chèques. **Il postule donc une parenté et une ressemblance entre les situations de ces personnes. L'histoire de leur cas doit comporter des ressemblances fortes. Il compare donc ces cas, dans le but de trouver cette ressemblance.** Ce n'est qu'en confrontant son premier travail d'analyse à d'autres situations de détournement de fonds qu'il s'aperçoit que son premier ensemble de cas est trop limité et qu'il l'élargit alors.

#### *La théorisation ancrée*

Les spécialistes de la théorisation ancrée nous préviennent tout de suite que le corpus sur lequel on doit travailler doit prendre en compte la « perspective dans laquelle se situent les acteurs sociaux » (A. Laperrière, 1997, p. 312). Il va de soi que cette perspective doit être la même pour les acteurs sociaux que l'on va interviewer. Sinon, ils ne parleront pas du même point de vue et les choses ne seront pas comparables. Le chercheur a donc en tête cette préoccupation : « déterminer, du point de vue des acteurs à considérer, des perspectives analogiques ». **Il se trouve donc devant un premier effort intellectuel de comparaison-recherche de similitude à faire.** Ses entretiens doivent mettre ses interlocuteurs dans la « perspective » voulue.

Par ailleurs, les spécialistes nous signalent aussi que cette perspective peut s'affiner au cours de la recherche (P. Paillé, 2005, p. 215) et que donc, le chercheur est amené à préciser, sinon les situations de recueil, du moins le canevas des entretiens qu'il mène. Car, on sait combien un canevas d'entretien, oriente les réponses des interviewés et modifie la nature finale du corpus obtenu. **Le travail intellectuel du chercheur est ici encore un travail de comparaison et de recherche de relations : il se demande toujours si les questions qu'il pose aux personnes qu'il interviewe sont bien dans une relation d'interdépendance avec le problème qui concerne sa recherche.**

Le chercheur, d'après Becker et Geer (1960) cité par Laperrière (1997, p. 312), doit résumer ses notes de terrain sous forme « d'incidents » : un « incident » étant « l'expression verbale complète d'une attitude, ou des actes

complets, individuels ou collectifs ». La formule est assez vague pour pouvoir englober de nombreuses descriptions et formulations de cas. Cependant, ce type de réflexion aborde le problème de la constitution du corpus exploitable après la phase de recueil. Tout ce qui est recueilli ne fait pas automatiquement partie du corpus utilisable. **La sélection s'effectue par une opération de jugement reposant sur un travail intellectuel de catégorisation-comparaison** qui répond à la question suivante : « les données de ce corpus sont-elles bien en relation avec mon objet de recherche et concernent-elles la même définition du cadrage de ma recherche ? ». C'est, en effet, à ce propos que l'on trouve pour la première fois dans la littérature la question fort importante de la délimitation de la situation à investiguer. La compréhension du moindre phénomène social, nous précise Laperrière, fait appel à l'ensemble du système social, lequel est impossible à décortiquer dans sa totalité. Ainsi, l'examen d'un phénomène social nécessite bien qu'on le circoncrive dans des limites à l'intérieur desquelles le chercheur pourra fouiller.

#### *L'approche phénoménologique*

Dans l'approche phénoménologique, lorsque l'on interroge quelqu'un sur un objet du monde, on postule qu'il nous présente cet objet tel qu'il lui apparaît et donc avec ce qu'il signifie. Il ne nous décrit pas l'objet tel qu'il est, mais tel que sa relation à lui permet de le décrire. L'objet décrit est englobé dans son intentionnalité et dans son être au monde. L'enquête phénoménologique telle qu'elle est classiquement faite en recherche qualitative présuppose ceci comme elle présuppose la mise entre parenthèse de tout savoir a priori sur l'objet et sur la relation du sujet à l'objet.

Il s'agit pour le chercheur de recueillir de multiples descriptions de mêmes objets ou phénomènes provenant de sujets différents pour essayer de trouver « ce qu'il y a de commun à ces différentes approches » (même s'il faut faire des typologies). L'échantillonnage et la constitution du corpus reposent sur la définition par le chercheur des sujets qui peuvent parler dans des circonstances définies du problème de recherche qui le concerne, étant entendu que ce problème de recherche englobe les objets ou les phénomènes sur lesquels il fait parler ces gens. **La définition de : « ce que va pouvoir dire celui-là sur ceci, concerne ma recherche » est bien une opération mentale qui suppute les différences et les analogies et qui conclut à la validité du recueil, car la situation sujet-objet concerne la recherche. Dans cette opération, le processus intellectuel de comparaison est à l'œuvre.**

### *L'analyse structurale*

Nous allons prendre comme exemple d'analyse « structurale », le travail originel de Lévi-Strauss sur l'analyse des mythes d'Œdipe de Cadmos et d'Antigone. C'est en effet, dans cette première démonstration de ce qu'il a appelé « l'analyse structurale des mythes » que nous allons voir en œuvre les différents processus intellectuels de l'analyse qualitative des phénomènes.

Dans l'ensemble des textes mythiques à sa disposition, Lévi-Strauss repère des mythes qui ont « quelque chose en commun », qu'il va pouvoir traiter et analyser car « ils se ressemblent ». Cette « ressemblance », il en a l'intuition, mais il va falloir qu'il la démontre. Dans ce travail de constitution de son corpus de mythes, Lévi-Strauss fait un travail intellectuel de comparaison. Cette comparaison lui laisse pressentir qu'il y a une « structure » commune et que cette structure commune, s'il la met à jour, lui fournira une interprétation, en compréhension des productions mythiques d'une civilisation.

Pour mieux « comparer » les mythes qu'il a choisis, Lévi-Strauss invente une méthode qui consiste à décomposer chaque histoire mythique en sous-unités homogènes (représentant une activité), qu'il appelle « mythèmes ». C'est cette décomposition qui est « structurale ». Elle révèle la composition comparable des mythes : ils sont composés des mêmes « mythèmes ». Le « tableau structural » de décomposition et, en général tous les tableaux, sont des instruments qui permettent de visualiser les ressemblances ou les différences dans les comparaisons qu'ils permettent. Lévi-Strauss aboutit à un tableau du genre :

Œdipe épouse Jocaste, sa mère	Œdipe tue son père, Laïos	Œdipe immole le Sphinx
Cadmos cherche sa sœur Europe, ravie par Zeus	Les spartoï s'exterminent mutuellement	Cadmos tue le dragon
Antigone enterre son frère Polynice, violant l'interdiction	Étéocle tue son frère Polynice	(rien de signalé)

### *La systémique qualitative des relations*

La première opération, dans l'analyse systémique qualitative des relations (issue des analyses de l'école de Palo Alto), est le « cadrage ». Le cadrage c'est la délimitation du champ des observations à faire. On définit le cercle contenant ce que l'on doit prendre en compte, car, d'une part, on ne peut pas tout observer, et, d'autre part, la question que l'on se pose, le problème que

l'on veut examiner, est nécessairement circonscrit. On ne peut prétendre, puisqu'en systémique, par définition, tout se tient, comprendre le fonctionnement de quelque chose, en le rapportant au fonctionnement du « système-monde ». Il faut postuler une certaine autonomie des sous-systèmes par rapport au « système-monde ». Décider du « cadrage » à prendre, face à un « problème à comprendre » est déjà une opération qualitative. La définition du champ des observations est le résultat d'une évaluation ? C'est la réponse à la question : « quelle est la limite de l'ensemble pertinent des acteurs à considérer pour comprendre ce problème ? ». Ce sont, en effet, les « acteurs » à prendre en compte qui délimitent le mieux l'empan du champ des observations. C'est à partir des acteurs que se constitue le réseau des échanges que l'on va s'efforcer de mettre à jour. Lorsque l'on demande aux spécialistes : « comment ils font pour décider quel est le cadrage à prendre ? », ils ont une réponse tout à fait éclairante sur les processus intellectuels qu'ils utilisent. Ils répondent que, **compte tenu du problème posé, et, en comparaisons avec ce qu'ils ont déjà fait, avec des cas un peu similaires, ils pensent que la délimitation est à faire comme ceci ou comme cela. Leur jugement repose donc sur une comparaison : « compte tenu des cas similaires ». Ils recherchent des « ressemblances », des « analogies ».** Tel type de problèmes « qui ressemble à celui qu'ils ont à traiter », les avait amené à faire un cadrage comme cela. Cette expérience peut avoir été acquise sur des cas de la littérature systémique comme sur le terrain.

### **La catégorisation et la vérification ou le deuxième procédé intellectuel de comparaison-généralisation**

#### ***Induction analytique***

C'est Znaniecki (1934) qui dans son fameux ouvrage sur les paysans polonais immigrés aux U.S.A. a introduit pour la première fois ce procédé de comparaison-généralisation menant à des catégories. On sait qu'en comparant les contenus des lettres de ces immigrés envoyées à leurs familles, il a découvert des constantes qui sous-tendaient leurs conduites, leurs commentaires et leurs manières d'être à leur nouvelle vie, constantes qu'il a nommées des « attitudes ». Znaniecki a ensuite formalisé son travail intellectuel et il est le premier à avoir parlé de « l'induction analytique ».

L'induction analytique nous dit J.P. Deslauriers (1997, p. 296) procède à l'inverse des méthodes hypothético-déductives. C'est **une méthode**

**inductive qui voit le chercheur partir de multiples « faits » et en généraliser les propriétés.** En fait, l'induction analytique, après une collecte spécifique des données, vise à extraire des éléments fondamentaux généraux constitutifs de l'explication du fonctionnement du phénomène étudié.

Cressey (1953, cité par Deslauriers, p.297) cherche, comme nous l'avons vu, à relever les conditions nécessaires et suffisantes pouvant conduire à un « abus de confiance ». Il prend donc comme objet d'étude une série de cas de détournement de fonds. A partir de ces cas en généralisant ce qui se passe toujours dans chaque cas, il établit quatre « conditions de détournement de fonds » : l'individu doit être en position de confiance, avoir un problème financier de son point de vue invouable, considérer le détournement de fonds comme une solution possible et, posséder une justification de son acte. En prenant d'autres cas, Cressey découvre que son explication ne permet pas de les englober. Par ailleurs, il découvre qu'un certain nombre de personnes se trouvant dans les conditions décrites par son analyse n'ont pas procédé à des détournements de fonds. Sa généralisation explicative est alors mise en échec. Revisitant tous les cas pour arriver à une généralisation acceptable et fondée sur des conditions partout retrouvées, il reformule donc ses généralisations et arrive à la formulation suivante : il y a détournement de fond lorsque « des personnes de confiance abusent de leur situation lorsqu'elles pensent avoir un problème financier invouable, qu'elles savent pouvoir le résoudre secrètement par un détournement de fonds et qu'elles réussissent à justifier leurs actes pour conserver leur image d'honnêteté. » Cette explication convenait alors à tous les cas étudiés.

**La généralisation** qui s'effectue dans la recherche des processus généraux constitutifs de l'explication du phénomène social (ici le détournement de fonds), est, nous dit Deslauriers (p. 296) « un travail analytique ... qui détermine quels sont les éléments les plus fondamentaux et ceux qui le sont moins » et qui constituent l'ossature du phénomène. Pour arriver à une conclusion à ce sujet, il faut successivement : repérer des éléments qui se ressemblent et se trouvent partout dans les cas, essayer de leur donner un nom (c'est à dire catégoriser), essayer, par imagination de les enlever pour voir si le phénomène garde sa spécificité ou si on en a changé le nature (c'est-à-dire tester leur caractère fondamental). C'est ce raisonnement que l'induction analytique nomme : « l'extraction des propriétés signifiantes d'une classe d'objet ».

On voit **comment fonctionne la « démarche rétrospective » de l'induction analytique. Une explication élaborée à partir de généralisations faites sur des cas est confrontée à de nouveaux cas qui la mettent en échec ; une nouvelle généralisation est alors formulée et elle englobe les cas qui ne**

**rentraient pas dans la généralisation précédente.** Il y a mise en relation et conclusion sur cette mise en relation. Cette forme de « mise à l'épreuve de l'hypothèse finale » se rapproche, bien entendu du test de l'hypothèse dans la démarche expérimentale. Le parallèle est assez frappant, l'expérimentation étant ici la confrontation de l'explication à une nouvelle situation.

### *La théorisation ancrée*

La « catégorisation » (qui appartient au processus intellectuel de comparaison-généralisation) est une opération qui intervient plusieurs fois dans l'analyse par théorisation ancrée. Les spécialistes nous disent que le chercheur, à partir des éléments de son corpus catégorise d'abord pour formuler des « rubriques » ou des « concepts ». Il fait ensuite une nouvelle formalisation en regroupant ces rubriques ou concepts sous des catégories englobantes nommées « catégories conceptuelles » (Laperrière, 1997, p. 315).

La première opération est donc le « rubriquage » (Paillé et Mucchielli, 2003, p.151), C'est une opération à la fois simple et complexe. Il s'agit de repérer dans le corpus, des thèmes redondants qui ont un sens par rapport à la question de recherche et à sa résolution. La simplicité vient du repérage de thèmes redondants qu'il s'agit de condenser et de nommer. Cela n'est pas difficile, nous y sommes habitués depuis notre plus tendre scolarité. La difficulté vient de **l'effort de mise en relation du ou des thèmes qui apparaissent comme redondants avec leur intérêt pour la question de recherche.** La généralisation se fait donc en relation avec cette orientation de recherche. La rubrique « évoque un phénomène » en relation avec la question de recherche (Paillé et Mucchielli, 2003, p. 152). La rubrique est porteuse d'une signification du phénomène en relation avec le problème traité. **L'esprit fait donc en même temps une double comparaison qui doit déboucher sur une généralisation.** Il compare des redondances entre elles tout en comparant le rubriquage dans lequel les mettre avec un questionnement. C'est très exactement par ce travail que l'esprit sort de la logique simpliste de l'analyse de contenu thématique.

**La deuxième opération généralisation se fait lorsque l'on passe des rubriques (ou concepts) aux catégories conceptualisantes.** Il s'agit de regrouper des rubriques sous des concepts plus généraux qui ressemblent à des processus psychosociologiques. Les rubriques sont alors des sous-catégories de la catégorie conceptualisante. Elles apparaissent bien comme des

« dimensions » de la catégorie conceptualisante (Laperrière, 1997, p. 318). Ainsi, en ce qui concerne les généralisations sur la construction des relations inter-ethniques citées par Laperrière (p. 315) (qu'est-ce qui se passe dans la construction de ce type de relations ?), les rubriques de « négation de la différence » et de « psychologisation de la différence ethnique » sont regroupées dans la catégorie conceptualisante « d'occultation de la différence ». On voit bien que les deux rubriques sont des spécifications du processus psychosociologique plus général « d'occultation de la différence ».

Dans l'analyse par théorisation ancrée, lorsque l'on est à peu près sûr de ses catégories conceptuelles on reprend tout le corpus (ou de nouveaux éléments du corpus non encore utilisés) et l'on vérifie que les catégories et les catégories conceptuelles trouvées sont toutes utilisées et ne laisse pas de côté de grandes parties du corpus. On dit alors, qu'en ce qui concerne les catégories, que la « saturation » est atteinte. **Cette vérification fait appel à un travail intellectuel de comparaison et d'évaluation de similitude.** On a élaboré une sorte de grille de lecture et l'on regarde si elle est pertinente pour la lecture du reste du corpus. Les phénomènes rapportés dans le corpus sont alors considérés comme des « indicateurs » des rubriques et des catégories conceptualisantes. **La comparaison est d'ailleurs, comme le dit Laperrière (p. 317) au cœur de l'analyse par théorisation ancrée.** On la retrouve à toutes les étapes : constitution du corpus, rubriquage, catégorisation conceptuelle, constitution des relations, vérification avec le corpus (l'ancrage empirique), vérification interne de la saturation des catégories,... C'est sur cette comparaison que se fonde la généralisation.

### *L'approche phénoménologique*

À travers les multiples descriptions « vécues » de la même situation ou du même objet, par de nombreux sujets, le chercheur doit repérer des constantes. Il ne peut rester au niveau du sujet individuel. C'est à partir des descriptions phénoménologiques faites par les sujets qu'il peut arriver à généraliser. Dans une interview de groupe qualitative publicitaire, on met les sujets devant une situation et on leur demande ce qu'ils pensent et ressentent. Le recueil des réponses, des commentaires, comme des réactions fait apparaître deux groupes distincts. L'intervieweur peut généraliser leurs propos et réactions en des formules ramassées qu'il fait valider aux deux sous-groupes (Mucchielli, 2005, p. 193).

Un deuxième type de généralisation peut être fait dans la recherche qualitative phénoménologique. Il s'agit, par exemple, de remonter au noyau dur d'un contenu de conscience dans une situation ou face à un objet. Albroni, par exemple, étudie d'une manière phénoménologique, « l'état amoureux » (1981)



(situation anthropologique). Il travaille à partir de nombreux récits rapportant une expérience amoureuse. Il considère ces expressions individuelles comme des sortes de variations « éidétiques » qui rapportent différentes sortes d'états amoureux. **C'est à travers toutes ces variations qu'il va essayer de retrouver des « noyaux durs » constitutifs** de l'état amoureux. En faisant son analyse qui s'apparente tout à fait à la recherche de catégories conceptualisantes de l'analyse par théorisation ancrée, il met à jour les éléments qui constituent ensemble la forme générale de « l'être au monde de l'amoureux ». Ces « éléments » sont appelés « des « essences scientifiques », par Giorgi (1997, p. 353). Parmi ces éléments, citons : « la restructuration du monde autour de l'être aimé » ; « l'émerveillement et la fascination devant l'être et la vision du monde de l'être aimé » ; « la disparition de préoccupations banales et égoïstes » ; « l'apparition d'une sensibilité nouvelle aux choses de la vie » ; « l'avidité de la découverte, à travers l'autre, de nouvelles valeurs et de nouvelles compréhensions » ; ...

### *L'analyse structurale*

Lévi-Strauss a donc décomposé les mythes en éléments structuraux « qui se ressemblent ». **Comment formuler leur « ressemblance » : en généralisant ce que les éléments de chaque colonne ont de commun.** En considérant les mythèmes de la première colonne, Lévi-Strauss remarque qu'ils concernent tous des parents par le sang dont les relations sont « exagérées ». En effet, les parents concernés : mère, sœur, frère, font l'objet d'un traitement fusionnel fort, outrepassant les règles sociales (Œdipe épouse sa mère, Cadmos recherche une sœur en possession du Dieu des dieux, Antigone enterre son frère malgré l'interdiction). Lévi-Strauss généralise alors le trait commun à ces activités : « la surestimation des rapports de parenté ». En considérant les mythèmes de la deuxième colonne, Lévi-Strauss remarque que les relations signalées concernent aussi des parents par le sang : le père d'Œdipe, les frères de Cadmos, le frère d'Étéocle. Dans tous les cas, la relation est une relation meurtrière. Il généralise alors le trait commun à ces mythèmes, en disant que cette colonne indique : « la dévaluation des rapports de parenté ». En ce qui concerne la troisième colonne, enfin, Lévi-Strauss indique qu'elle concerne des monstres et leur destruction. Ces monstres ont tout de même une particularité partagée : il est nécessaire de les détruire pour que les hommes puissent vivre. Il faut détruire le dragon pour que les hommes puissent naître et survivre. Il faut détruire le Sphinx pour survivre aux énigmes qu'il pose sans cesse. La

catégorie commune aux mythèmes de la troisième colonne est la négation de la mort monstrueuse, pour s'élever au-dessus par le courage et l'intelligence humaine (ce que Lévi-Strauss formule comme la négation de l'origine monstrueuse (animal) de l'homme et la revendication de son origine propre (son « autochtonie »). Le tableau ci-dessus devient alors :

Tableau comparatif avec la ligne de « généralisation »  
des mythèmes de chaque colonne

Œdipe épouse Jocaste, sa mère	Œdipe tue son père, Laïos	Œdipe immole le Sphinx
Cadmos cherche sa sœur Europe, ravie par Zeus	Les spartoï s'exterminent mutuellement	Cadmos tue le dragon
Antigone enterre son frère Polynice, violant l'interdiction	Étéocle tue son frère Polynice	(rien de signalé)
Sur-évaluation des rapports de parenté	Sous-évaluation des rapports de parenté	Négation de l'origine monstrueuse de l'homme, revendication de son autochtonie

### *La systémique qualitative des relations*

La deuxième opération, dans l'analyse systémique qualitative des relations est le repérage des échanges « récurrents » entre les acteurs. « Récurrents », c'est-à-dire qui « reviennent », qui apparaissent comme des « rituels ». Ces « échanges récurrents » sont repérés d'abord parce qu'ils se détachent sur le fond de la multiplicité des échanges variés qui ont lieu. Ils apparaissent comme ayant quelque chose de semblable entre eux, et, ce semblable les fait émerger de la confusion de la variété des autres échanges. Ces échanges récurrents sont donc choisis et sélectionnés parmi tous les autres échanges qui se développent. Le travail intellectuel qui accompagne leur repérage est un travail qualitatif fondé sur l'opération de comparaison : comparaison des échanges qui se ressemblent et comparaison de ces ressemblances avec le flot indistinct des autres échanges.

Ces « échanges récurrents », ne sont donc pas observables directement en tant que contenus identiques des échanges. Un acteur ne dit pas toujours, identiquement la même chose à un autre. **La « récurrence » est repérée dans l'analogie, dans la ressemblance « formelle »**. Il s'agit, par exemple toujours d'une « critique » ou d'un « soutien ». La « récurrence » est donc repérée à

partir d'une « forme d'échange ». L'observateur subsume, sous un ensemble de contenus variés, une catégorie identique pouvant spécifier de la même manière ces contenus variés. Le processus intellectuel est ici un processus combinant la comparaison pour la recherche de ressemblance et la catégorisation. Le « pareil » est nommé. Cette nomination est un premier pas vers la recherche du sens, mais cette première nomination n'est pas encore une assignation de signification.

### **La recherche des « relations » et la vérification ou le troisième procédé intellectuel de mise en relation**

#### *L'induction analytique*

Dans l'induction analytique, la recherche des relations entre les éléments expliquant le phénomène se fait dès le départ de la recherche par la formulation d'une « hypothèse provisoire » expliquant le phénomène. Cette hypothèse est la formulation d'une série de conditions enchevêtrées constitutives du phénomène en question. Il est bien précisé dans les écrits sur l'induction analytique que cette hypothèse ne concerne pas des causes mais concerne la recherche de correspondances, de liens significatifs et d'inter-relations. **Cette hypothèse globalisatrice a les caractéristiques à la fois d'une catégorie large et d'une « forme ».** Elle lie ensemble tous les processus généraux constitutifs de l'explication du phénomène social.

#### *La théorisation ancrée*

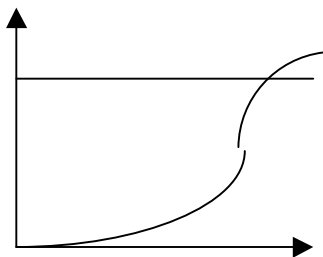
La deuxième grande étape de l'analyse par théorisation ancrée est l'établissement de relations entre les catégories conceptuelles dégagées pour rendre compte, dans un premier temps du phénomène étudié. Mais **pour dégager des relations, il faut d'abord aussi catégoriser**, c'est-à-dire trouver des formules générales pour nommer les processus relationnels que l'on voit apparaître. D'ailleurs Strauss et Corbin désignent cette recherche des relations sous le nom de « **catégorisation axiale** » (1990, p. 100). On trouve donc des catégories qui ne sont plus « montantes » mais qui sont « horizontales » puisqu'elles relient entre elles les catégories explicatives du fonctionnement.

**Le travail de mise en relation** est, comme nous l'avons dit, un travail fondamental de l'esprit humain qui toujours cherche des « relations » entre les phénomènes du monde (effort fondamental et constant de la pensée selon Kant, on le sait). Le travail de recherche de relation est un travail d'application de catégories générales a priori à des liaisons. Ces catégories sont du genre :

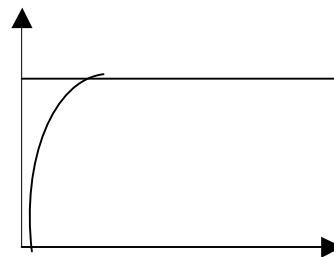
découle, inter-agit, provoque, renforce, neutralise, se déclenche en même temps, s'oppose à, est concomitant à, rend aléatoire, ... Nous avons ces catégories en tête, mais, dans l'analyse par théorisation ancrée, c'est le corpus et son organisation à travers les catégories conceptuelles qui donne l'idée de tel ou tel type de relation. Le chercheur n'applique pas sa liste des relations pour les voir apparaître. **Il y a « apperception » de la catégorie de relation** à travers une mise en relation. La catégorie de la relation est issue du corpus tout en rencontrant les catégories toutes faites déjà possédées par notre intellect.

### *L'approche phénoménologique*

R. Boudon analyse d'une manière phénoménologique la situation de deux types de médecins face à une nouveauté pharmaceutique (1984, p. 42-48). Il enquête auprès des médecins hospitaliers et des médecins libéraux travaillant en cabinet. Il décrit la situation vécue par ces deux types de médecins et leur raisonnement par rapport à un médicament nouveau qui arrive sur le marché. D'après les données, il peut prévoir que les médecins hospitaliers seront longs à adopter le médicament nouveau car ils ne se fient pas aux informations publicitaires et ne veulent prendre aucun risque, mais, par contre, dès qu'un petit nombre de médecins hospitaliers aura essayé le médicament, compte tenu des échanges faciles avec les confrères dans ce milieu, l'utilisation a progresser très fortement. On peut prévoir une courbe de diffusion du médicament en S allongé (Figure 1).



*Figure 1* : Diffusion du médicament nouveau chez les hospitaliers



*Figure 2* : Diffusion du médicament nouveau chez les libéraux

Boudon peut aussi prévoir que les médecins libéraux qui sont en concurrence et se fient beaucoup plus aux informations venant des laboratoires du fait de leur isolement, vont alors rapidement adopter l'innovation (courbe en J renversé de la figure 2). Dans cette étude, les catégories constitutives **du monde des deux types de médecins sont explicitées et mises en relation** : 1°) méfiance envers

les laboratoires versus, plus de crédit apporté aux informations en provenant ; 2°) prudence, compte tenu de la masse des malades à traiter versus, concurrence assurée avec les confrères ; 3°) échanges rapides d'information sur les nouveautés pharmaceutiques versus, très peu d'échanges professionnels sur ce sujet. Ce sont ces ensembles qui constituent les « mondes » (ou la situation) de chaque catégorie de médecins. La vérification se fait concrètement et l'on arrive à peu près aux courbes théoriques prévues.

### *L'analyse structurale*

Il faut remarquer le travail intellectuel important fait sur la troisième colonne. Il y a d'abord le travail de compréhension de l'appel aux deux figures monstrueuses : le dragon et le Sphinx. Lévi-Strauss sait que tous les mythes parlent, à leur manière, des origines de l'homme. Il se demande alors qu'est-ce que peuvent vouloir dire ces deux monstres dans le contexte d'une histoire qui parle des origines de l'homme. Il met en relation la présence des deux monstres avec la problématique générale des récits mythiques. Le dragon « est un monstre chtonien qu'il faut détruire pour que l'homme puisse naître de la terre », le Sphinx, quant à lui, est celui « qui s'efforce par des énigmes qui portent aussi sur la nature de l'homme, d'enlever l'existence à ses victimes humaines ». Les deux monstres représentent alors, du point de vue d'une interrogation sur les origines de l'homme, des figures de l'autochtonie de l'homme : le fait que l'homme puisse naître d'une seule chose (la terre ou une énigme). « Le second terme, conclut bien Lévi-Strauss, reproduit le premier, lequel se réfère à l'autochtonie de l'homme » (1958, p. 238). Notons qu'il n'est pas évident, pour qui ne peut pas faire la mise en relation nécessaire, de voir que : « le second terme, reproduit le premier ».

Il y a, ensuite, **un travail de mise en relation des meurtres des monstres avec la même problématique générale des récits mythiques**. Ce travail est aussi masqué, comme très souvent dans le travail de mise en relation débouchant sur des explicitations de sens. Lévi-Strauss sachant, comme nous l'avons vu, que tous les mythes parlent, à leur manière, des origines de l'homme, se demande maintenant qu'est-ce que peuvent vouloir dire ces victoires humaines sur les monstres, et ce, dans le contexte d'une histoire qui se demande si les hommes naissent d'un seul ou de deux. Il en déduit que, comme les deux monstres sont vaincus, cela signifie : « la négation de l'autochtonie de l'homme » (1958, p. 238).

### *La systémique qualitative des relations*

La troisième opération, dans l'analyse systémique qualitative des relations, est la recherche des causalités circulaires. **C'est la mise en relation des activités communicationnelles des uns avec les réponses induites chez les autres et réciproquement), et ceci, dans des boucles fermées** (des « jeux » d'interactions). On applique là, dans cette recherche guidée, le principe général de la systémique des relations, à savoir que : « les échanges se tiennent entre eux et participent à des ensembles ». La « recherche des relations », qui est une opération de base des efforts intellectuels faits dans toute recherche qualitative, est ici poussée à son extrémité : **on recherche des configurations de relations, intégrées dans une configuration d'ensemble (le système tout entier des relations)**. La recherche de ces causalités circulaires et de ces « jeux » est guidée par une activité de recherche qualitative commune à toutes les recherches qualitatives. Le chercheur se met à la place de tel ou tel acteur, il investit son « monde ». A sa place et dans son monde, il se demande comment il réagirait. Il vérifie alors que sa réaction « en compréhension », dans cette « expérimentation » intellectuelle du monde de l'autre, a quelque chose à voir avec la catégorie formelle de réaction que son analyse des réactions récurrentes, en tant qu'observateur, lui avait permis de voir. Autrement dit sa « vérification » est basée sur une comparaison : cet acteur, dans son monde, aurait réagi comme cela, est-ce que cette réaction est bien celle qui a été observée et nommée à travers la formalisation des récurrences ?

### **La formulation de l'analyse ou le quatrième procédé intellectuel : la synthèse compréhensive (recherche d'une forme et d'un sens)**

#### *L'induction analytique*

La synthèse compréhensive, dans l'induction analytique, est le résultat explicatif global concernant le fonctionnement du phénomène. Comme nous venons de le voir, dans l'induction analytique, il y a fusion des différentes phases de la recherche. La catégorisation des processus explicatifs (la recherche des composants fondamentaux) est confondue avec la synthèse compréhensive (basée, sur l'établissement de relations logiques entre les éléments fondamentaux). Les comparaisons généralisantes qui s'effectuent, s'effectuent à la fois sur la formalisation des processus et sur la synthèse. J.-P. Deslauriers confirme notre analyse en disant que : « dans l'induction analytique, ... la collecte, la codification et l'analyse des données sont inter-reliées de façon inextricable... (il y a une) comparaison constante dont l'objectif consiste en la mise à jour de catégories et de propositions relationnelles (reliant les catégories) ». Nous verrons ci-après comment ces phases ont été progressivement séparées par les méthodes qualitatives qui ont

suivi l'induction analytique et notamment dans l'analyse par théorisation ancrée.

### ***La théorisation ancrée***

Dans l'analyse par théorisation ancrée, la phase précédente de recherche des relations entre les catégories conceptualisantes, recoupe l'analyse finale qui doit fournir d'abord une modélisation puis une synthèse. Or **la modélisation comme la synthèse relève de la recherche d'une forme générale liée à un sens**. Il faut, à partir des catégories conceptuelles retenues pour rendre compte du phénomène, formuler l'organisation de ces catégories conceptualisantes et, en même temps, le sens du fonctionnement global. **Il faut donc avoir l'intuition de la forme générale du fonctionnement et en comprendre la logique sous jacente (le sens)**. On voit ce passage à la forme et au sens lorsque, par exemple, P. Paillé (2005, p. 219) parle d'une recherche qui se présentait comme une recherche sur « l'étude de la précarité concernant les premiers mois d'exercice d'un nouvel emploi » et pour laquelle le chercheur titre son rapport final de la façon suivante : « Cinq stratégies de survie organisationnelle en contexte de précarité ». Ce titre donne la forme des phénomènes qu'il a synthétisé (des stratégies organisationnelles) ; ce titre donne en même temps le sens des catégories conceptualisantes qui ont été regroupées en systèmes stratégiques (des stratégies de survie en contexte de précarité).

Par ailleurs, tous les spécialistes de la méthode de théorisation ancrée insiste sur « **la comparaison constante** » que le chercheur doit faire entre la théorisation en construction et la réalité empirique (c'est pour cela essentiellement que cette méthode est dite « ancrée »). Cette comparaison (qui pour nous est un procédé général de l'intelligence) est faite à tous les niveaux de généralisation : en ce qui concerne les catégories conceptuelles atteintes, en ce qui concerne les relations entre les catégories, et, bien entendu en ce qui concerne la théorisation-synthèse finale.

### ***L'approche phénoménologique***

Compte tenu des analyses faites ci-dessus sur les médecins devant l'innovation pharmaceutique et les vérifications des diffusions obtenues, **deux formes-sens des relations aux innovations pharmaceutiques peuvent être explicitées** en ce qui concerne l'utilisation de ces nouveautés : 1°) prudence sur les nouveautés et confiance dans les informations qui viendront nécessairement

des confrères ; 2°) dépendance envers les informations venant des laboratoires et adoption rapide des innovations pour soutenir la concurrence.

En ce qui concerne l'état amoureux étudié par Albéroni et que nous avons cité aussi ci-dessus, le chercheur s'efforce de rassembler toutes les caractéristiques de cet « état » en une seule formule synthétique et porteuse de sens. Il trouve ainsi la formule : « l'état amoureux est l'état naissant d'un mouvement collectif à deux ». La formule est certes réductrice et n'est pas très heureuse car elle fait trop appel à des connaissances sociologiques sur les états collectifs naissants (leur effervescence et leur dynamisme brouillon). Mais, pour les sociologues, elle résume une forme de collectivité attachée à un sens (liée aux actions collectives attendues dans cette forme collective).

Dans cette analyse phénoménologique, comme dans les autres types d'analyse qualitative, on débouche bien sur la mise en œuvre de l'opération intellectuelle clé de formulation d'une forme et d'un sens.

### *L'analyse structurale*

Lévi-Strauss est maintenant devant son tableau comparatif. Il a démontré que les trois mythes qu'il a choisis ont la même structure et qu'ils racontent la même histoire avec trois contenus différents : celle présentant le dilemme vécu d'une société s'interrogeant sur l'origine autochtone ou non de l'homme.

**Il s'agit maintenant pour lui de trouver la forme générale du récit représenté par ces trois mythes et son sens général.** Que disent les péripéties communes menant au dénouement de la question sur l'autochtonie de l'homme. Les péripéties sont données par les généralisations des deux premières colonnes. Le dénouement, comme nous l'avons vu, par la catégorie de la troisième colonne. Ainsi, par une abstraction généralisante, et aussi en rapportant la structure commune des histoires au problème des origines uniques ou non de l'homme, Lévi-Strauss peut arriver à dire que : « la sur-évaluation de la parenté de sang est à la sous-évaluation de celle-ci, comme l'effort pour échapper à l'autochtonie l'est à l'impossibilité d'y réussir » (1958, p. 239). Pour lui, finalement, l'ensemble de ces mythes exprime donc « l'impossibilité où se trouve une société qui professe de croire en l'autochtonie de l'homme de passer de cette théorie à la reconnaissance du fait que chacun d'entre nous est réellement né de l'union d'un homme et d'une femme ».

### *La systémique qualitative des relations*

Dans l'analyse systémique des relations, au point où nous en sommes de la description de la méthode, l'analyse a déjà commencé. En effet, l'analyse systémique des relations concerne tous les « commentaires analytiques » faits tout au long de la construction du modèle final de fonctionnement de l'ensemble des échanges. Nous venons de voir que, pour la construction des



« jeux » de causalité circulaire des sous-ensembles d'acteurs, le chercheur se mettait à la place d'un acteur. Les commentaires que fait alors le chercheur sur les réactions « encadrées par le système déjà existant des échanges », font partie des analyses à retenir. La succession des plongées dans les « mondes des acteurs », est tout à fait capitale. Elle permet une appréhension des différents mondes et la recherche, par comparaison et abstraction généralisante, du « point commun à tous ces mondes vécus ». Autrement dit, dans l'analyse systémique des relations, l'esprit du chercheur est toujours animé par le souci de découvrir une constante situationnelle commune à tous les acteurs. Le chercheur doit répondre à la question : « par rapport à quel souci collectif partagé par les acteurs se situe le système des échanges que je mets à jour ? ». Le chercheur compare donc sans arrêt les caractéristiques des mondes des acteurs, cherche des analogies et construit, par généralisation, le vécu collectif fondamental des acteurs du système.

**Les nombreuses analyses systémiques déjà faites nous donnent quelques-unes des grandes catégories de ces vécus collectifs.** On trouve, par exemple, les sentiments : d'insécurité, de dévalorisation, de menace (de perte de pouvoir, de perte de statut ou d'identité professionnelle), de compétition (pour la reconnaissance, pour le pouvoir, pour les gratifications,...), de crispation (lutttes diverses pour la valorisation, pour la sécurité, ...).

La découverte, par comparaison et induction généralisante de ce vécu collectif, donne ensuite la clé des interprétations qui seront faites dans la modélisation finale des relations. En effet, dans l'analyse systémique des relations, la modélisation finale des échanges consiste à porter, sur le schéma des échanges, la signification de chaque forme d'échange ayant lieu entre les divers acteurs. Les écrits de l'école de Palo Alto ont toujours laissé penser que ces significations se trouvaient « par rapport au système tout entier ». Autrement dit, lorsque l'on a une forme d'échange entre deux acteurs, pour avoir la signification de ce type d'échange, on rapporte l'échange à la totalité du système dans lequel il trouve sa place. Ceci est compréhensible théoriquement, mais très difficile à faire concrètement pour la bonne raison que le contexte formé par le système des échanges ne porte, à ce moment là de l'analyse, que des « formes d'échanges » (c'est-à-dire des catégories formelles), et qu'un contexte exclusivement « formel » n'est vraiment pas approprié pour faire surgir des significations. Prenons un exemple : j'ai une modélisation des formes de relations qui comporte les formes suivantes : critique rentrée, mise à

l'écart, alliance, fuite de la situation, alliance, fuite de la situation, rejet, rapprochement, alliance, contrôle hiérarchique, ... La question est par exemple de savoir quelle est la signification, dans le système et pour tous les acteurs, de la première « fuite de la situation ». Est-ce que l'on peut trouver sa signification en mettant cette forme de relation dans l'ensemble des autres formes ? C'est difficile. Cette forme de relation (la « fuite de la situation »), peut vouloir dire : « je ne supporte pas ces alliances », ou : « je ne supporte pas ce contrôle hiérarchique » ou encore : « je ne supporte pas les critiques »... En fait, si l'on a découvert que l'ensemble des acteurs vit une situation de dévalorisation/recherche de valorisation, une telle forme (comme toutes les autres d'ailleurs) prend vite sa signification : elle signifie : « je fuis cette situation dévalorisante pour aller trouver la valorisation ailleurs ».

Pour trouver les significations des échanges, compte tenu de ce que nous venons de dire, on voit que le chercheur fait un travail intellectuel de mise en relation avec un contexte (de « contextualisation ») et de saisie interprétative (intuitive aussi) du sens émergent de la mise en relation.

La méthode d'analyse systémique des relations est une méthode qualitative qui demande au chercheur de mettre en œuvre les opérations fondamentales de toute recherche qualitative : comparaison, recherche des analogies, généralisation, mise en relation et invention du sens.

### **LES APPORTS DE LA DÉMONSTRATION**

#### **Les processus intellectuels fondamentaux composant une méthode qualitative sont naturels : ce sont ceux de l'intelligence humaine**

Les processus intellectuels fondamentaux mis en œuvre par les méthodes qualitatives reposent sur quelques procédés naturels utilisés spontanément par l'esprit humain pour ordonner le monde et le comprendre.

Ils sont fondamentalement à base de comparaison, de généralisation, de mise en relation. Et de construction corrélative d'une forme et d'un sens. L'esprit humain, pour comprendre le monde et pouvoir s'y situer fait donc des rapprochements, compare et s'efforce de trouver des points communs ou des différences qui « font sens ». Car la genèse du sens est toujours issue d'une mise en rapport de quelque chose avec quelque chose d'autre. La recherche du sens, qui est la finalité de la recherche qualitative, trouve donc son origine dans ce travail de comparaison et de généralisation.

Nous pouvons maintenant formuler les grands processus intellectuels fondamentaux :

Il y a quatre grands processus intellectuels à la base de toute méthode qualitative de recherche. Ces processus fondamentaux sont à base de

comparaison, de généralisation, de mise en relation et de construction corrélatrice d'une forme et d'un sens à travers l'utilisation des autres processus.

### ***La comparaison***

L'esprit humain, pour comprendre le monde et pouvoir s'y situer fait des rapprochements et compare (premier processus). Il s'efforce aussi, dans le même temps, de trouver des points communs et des analogies.

Les gens pensent constamment comparativement et utilisent des métaphores et des similitudes lorsqu'ils parlent ... faire des comparaisons est une caractéristique essentielle de notre méthodologie (qualitative)... (page 107). Les gens n'inventent pas un nouveau monde chaque jour. Ils mobilisent plutôt ce qu'ils savent pour comprendre ce qu'ils ne savent pas... Ils prennent les propriétés d'un objet et les comparent à celles d'un autre. De cette manière ils découvrent ce qui est similaire et ce qui est différent et définissent ainsi les objets (Strauss et Corbin, 2004, p.108-109).

### ***La catégorisation***

Lorsque les choses se ressemblent, l'esprit humain essaie de les catégoriser, de les nommer, de généraliser.

(Nous conceptualisons sans arrêt) ... autrement dit, des propriétés particulières d'un objet ou d'un événement évoquent une image similaire dans nos esprits, et, suite à cela, nous les groupons ensemble. Par exemple, en voyant un oiseau, un avion ou un cerf-volant, nous pouvons être frappés par leur capacité commune de rester et de se mouvoir dans l'air ; donc, nous les classifions comme des exemples de vol... (p. 137)... (cette classification, par ailleurs dépend) du contexte de la recherche. Lorsqu'un analyste peut étiqueter les oiseaux, les avions et les cerfs-volants dans la catégorie de « vol », un autre peut les étiqueter comme « instruments de guerre » parce que son contexte est complètement différent. Dans ce dernier exemple, les oiseaux pourraient être utilisés comme des pigeons voyageurs livrant des messages aux troupes derrière les lignes de l'ennemi, les cerfs-volants comme les signaux d'une attaque imminente et les avions comme des transports de troupes... (Strauss et Corbin,

2004, p. 148). Pour P. Berger et Th. Luckmann, l'homme ne passe pas son temps à construire sans arrêt le monde qui l'entoure. Il raisonne partir de généralisations qu'il élabore sans arrêt sur les choses qui l'entourent. « La réalité de la vie quotidienne contient des schémas de typification en fonction desquels les autres sont appréhendés et traités dans des rencontres de face-à-face. Ainsi, j'appréhende l'autre en tant... qu'acheteur », que « type jovial » etc. (Berger et Luckmann, 1986, p. 47). « Le monde, comme Husserl l'a montré, est d'emblée expérimenté par la pensée préscientifique sur le mode de la typicalité » (Schutz, 1987, p.79). C'est encore Claude Lévi-Strauss qui formule la même idée en disant que : « l'activité inconsciente de l'esprit consiste à imposer des formes à un contenu (1958, p. 28).

### ***La mise en relation***

Le deuxième processus, vu ci-dessus, fondé sur la recherche de points communs, passe aussi par la mise en relation. L'esprit humain essaie de repérer des choses qui vont se ressembler ou avoir des différences, il est toujours dans une quête de « mise en relation » de choses qui peuvent rapprocher.

Le processus de « contextualisation primaire » que j'ai décrit dans : « Etude des communications : approche par la contextualisation » (2005, p. 30), est immédiatement en oeuvre dès qu'un acteur social veut comprendre le monde. Il construit, autour du phénomène à comprendre, un « contexte interprétatif » à partir de son expérience. C'est par la mise en relation de ce phénomène et du contexte qu'il « comprend » le phénomène (lui donne un sens). Les ethnométhodologues ont repris aux linguistes le terme d'« indexicalité » d'une expression. Ceci pour désigner le fait que toute expression ne prend son sens que dans la situation particulière dans laquelle elle est utilisée. Pour accéder à la signification, il faut donc toujours remettre dans le contexte de l'interaction. Cette « mise en relation » est spontanément faite par les acteurs sociaux. J.M. de Queiroz et M. Ziolkowski définissent d'ailleurs l'ethnométhodologie, comme un « situationnalisme radical » (1994, p. 73). Watzlawick, pour sa part a toujours insisté sur la nécessité, pour comprendre les activités, de les remettre dans leur contexte pertinent de déroulement (leur bon « cadrage »). Le « recadrage » consiste d'ailleurs à faire changer de sens une activité en la remplaçant dans

un « autre contexte » construit par la seule parole (1975, p.116 et 120).

### *L'invention de forme et de sens*

Les ressemblances et les différences trouvées à partir de la mise en relation sont déjà des recherches de sens. Car la genèse du sens, nous le savons, est toujours issue d'une mise en rapport de quelque chose avec quelque chose d'autre. Dans et à travers les mises en relation, les comparaisons et les généralisations, l'esprit humain est à la recherche de « formes communes » (ça se ressemble sous tel rapport), ou de découverte des différences (ça se différencie par tels aspects). Cette recherche de forme est consubstantielle à la recherche d'un sens, car la « forme » trouvée est automatiquement porteuse d'un sens. La recherche du sens des éléments composant le phénomène et du sens du phénomène tout entier est donc l'aboutissement de la recherche qualitative et, tous les processus que nous avons vus y concourent.

Ce qui est sans «Forme « n'a aucune existence » (Hjelmsev) » (Ledrut, 1984, p. 14)... » Le Sens de quoi que ce soit est seulement l'expression de ses relations de dépendance... Le Sens d'une Forme apparaît avec les rapports qui rattachent cette Forme à un « environnement » et avec les liens d'unification qu'elle établit entre des éléments multiples », (p. 53). « Le Sens peut être considéré comme immanent à la Forme... Tout ce qui existe socialement possède une Forme et, on peut dire est une Forme. Tout ce qui existe socialement a également un sens. Le rapport du Sens et de la Forme est direct : tout Sens est Sens d'une Forme ; toute Forme a du Sens (p. 28).

### **La démonstration apporte une validation technique des méthodes qualitatives**

**Pour moi, montrer que les méthodes qualitatives reposent sur un travail intellectuel naturel (fait spontanément par toute intelligence humaine) et universel (effectué par tous les hommes), est une manière très forte de valider et de justifier les méthodes qualitatives.** En effet, la pensée scientifique dominante du siècle précédent ne validait et ne justifiait comme seules pertinentes et dignes de valeur que les opérations pouvant se ramener à des mesures et à des équations (ces dernières renvoyant d'ailleurs à des mesures). La « méfiance positiviste » (Paillé, 2005, p. 189) disqualifiait les

opérations menant seulement à des « interprétations » non quantifiables. Or, montrer que tous les hommes interprètent par des mécanismes communs est un premier élément de preuve sur la pertinence du processus. Le deuxième élément décisif de preuve sera de montrer comment les méthodes qualitatives construisent des gardes fous scientifiques pour que les interprétations finales des chercheurs aient une valeur indéniable et se distinguent des élucubrations des esprits polarisés ou dérangés (qui fonctionnent cependant avec les mêmes processus).

C'est parce que nous avons fait une analyse qualitative de ce que sont les méthodes qualitatives que nous pouvons maintenant répondre à des questions essentielles sur l'analyse qualitative et la recherche qualitative. Nos réponses seront véritablement « ancrées » et ne ressembleront pas à des réponses plus ou moins dogmatiques et convenues que l'on trouve classiquement encore dans les manuels.

### **Les définitions d'une méthode qualitative**

#### ***Définition sociologique : c'est un phénomène social***

On connaît les réponses classiques apportées dans les manuels. Il est tout de même remarquable que ces réponses se fassent par rapport au positivisme, par rapport aux méthodes quantitatives, par rapport à la méthode expérimentale et jamais, d'une façon essentielle, par rapport à la nature immédiate et profonde d'une méthode qualitative. Or, notre revue de quelques méthodes qualitatives clés nous permet de « comprendre » de l'intérieur, ce qu'est une recherche qualitative (utilisant, par définition, une méthode qualitative). Elle nous permet de décrire le fonctionnement de ce « phénomène social » qu'est la recherche qualitative : c'est l'intelligence humaine en action, appliquée par un groupe social étiqueté : « chercheurs qualitatifs en sciences humaines », à des phénomènes désignés comme pouvant relever de leur regard.

Une recherche qualitative est donc d'abord un phénomène social. Elle se présente à nous comme la mise en œuvre d'un type de conduites dites « scientifiques » par une population de chercheurs qui ont la caractéristique commune de faire de la recherche en sciences humaines et sociales (et non en sciences physiques et naturelles).

#### ***Définition directe***

Cet examen des opérations intellectuelles récurrentes dans les principales méthodes qualitatives nous permet aussi de formuler, par induction généralisante, ce que peut être une « méthode qualitative ».

**Une méthode qualitative est une succession codifiée de processus de travail intellectuel proprement humain (comparaison, induction,**

**généralisation, recherche de forme, invention de sens). Ce travail se fait dans le but d'explicitier, en compréhension, à l'aide de concepts induits de l'observation, la structure intime et le fonctionnement interne d'un phénomène social.**

Une méthode qualitative décortique essentiellement pour quelle finalité et comment le phénomène se produit. Elle donne une réponse à la question : « que se passe-t-il ici, face à telle situation-problème ? ». Elle analyse aussi l'organisation globale du phénomène et les conséquences du phénomène dans le cadre de l'étude définie.

Les phénomènes à étudier peuvent être très divers, plus ou moins complexes, et situés à différents niveaux de l'organisation de la société (niveaux micro, méso ou macro-social). On peut aussi bien étudier comment fonctionne un petit groupe humain face à une agression extérieure qu'étudier comment toute une institution réagit à une modification interne de ses façons habituelles de travailler. Par ailleurs, certaines méthodes qualitatives veulent pouvoir généraliser l'explicitation du fonctionnement mis à jour et arriver à des quasi-théorisations, d'autres méthodes qualitatives restent volontairement situées au niveau de la compréhension du cas spécifique ou de quelques cas typiques.

Les processus de travail intellectuel utilisés par les méthodes qualitatives sont fondés sur ceux que l'intelligence humaine met spontanément en œuvre pour comprendre le monde. Les méthodes qualitatives ne font que systématiser ces processus naturels, elles les développent et les encadrent par des procédures explicites pour atteindre justement le niveau de la « scientificité » (reproductibilité, comparabilité, critique méthodologique possible, ...).

***Définition instrumentale : c'est l'utilisation du chercheur comme instrument principal de recueil et de traitement***

Il y a quelque chose qui est constamment présent à travers toutes les méthodes que nous avons analysées et sur lequel nous n'avons pas mis encore l'accent : c'est la place des données du terrain et le rôle du chercheur dans le recueil et dans le traitement de ces données.

*La place des données du terrain*

Je dis d'ailleurs « données de terrain » par abus de langage car, la revue du fonctionnement des méthodes qualitatives prises en exemple le montre, les

données de terrain sont toujours des données « travaillées ». Dans l'induction analytique, le chercheur découpe, dans l'ensemble des phénomènes qui s'offrent à lui, des « cas » qui concernent le problème qu'il veut étudier. Il généralise une première fois sur ces « cas ». Mais, dans une démarche de validation de son interprétation, il va rechercher, c'est-à-dire construire, d'autres cas qui s'opposent à sa généralisation. Dans l'analyse par théorisation ancrée, le chercheur recueille des données sur le problème qui le concerne, et, pour cela, il interviewe et il observe en fonction de ce problème. Là aussi, il prend soin de délimiter son recueil de données qui doit entrer dans une « perspective » de recherche (celle-ci pouvant d'ailleurs évoluer, comme nous l'avons vu). Dans l'analyse phénoménologique, le recueil de données est centré sur ce qui s'offre à la conscience de l'interviewé dans sa relation avec l'objet ou le problème. Il ne s'agit donc pas là non plus de n'importe quelles données. Dans l'analyse structurale, les « données » sont recueillies parmi une masse de données à travers une sélection qui recherche des données, exemples, cas, saynètes, ..., qui ont une « parenté ». Dans l'analyse systémique des relations, le recueil des données concerne le repérage de « redondances dans les échanges » et le repérage de « circuits ritualisés d'échanges ». Il s'agit là de « données » qui sont déjà travaillées bien qu'au départ elles puissent s'offrir spontanément à l'observation.

#### *La place du chercheur*

Dès le recueil des données, le chercheur est en première ligne. Ce recueil dépend essentiellement de lui. Ses qualités d'enquêteur et d'observateur sont mises à l'épreuve. Les manuels le rappellent toujours, en recherche qualitative, l'instrument premier de la recherche est le chercheur. Il n'y a pas d'appareils pour enregistrer à sa place les données sur lesquelles il va travailler. Les défaillances d'une recherche qualitative, on le sait, commencent souvent là, dès le départ. Le chercheur peut ne pas être assez aguerri : contrôle de ses préjugés, contrôle de son émotivité, contrôle de son attitude de neutralité bienveillante, contrôle de son attention à tous les détails, ... La place essentielle du chercheur est encore rendue plus importante par le rôle qu'il a dans le traitement des données, car, nous allons le voir, là non plus il ne dispose pas d'instruments mécanisés d'aide à l'analyse.

#### ***Posture intellectuelle du chercheur utilisant les méthodes qualitatives***

##### *Une attitude a-théorique*

Nous avons vu partout cette posture intellectuelle mise en œuvre dans les différents exemples de méthodes sur lesquels nous avons réfléchi. Il s'agit d'une posture dont la première dimension est essentiellement a-théorique. A-théorique, cela veut dire une attention et des efforts intellectuels qui se font en



dehors de l'emploi de référents théoriques. La meilleure façon de désigner cette attitude intellectuelle est formulée par la méthode phénoménologique. Elle dit très à propos que le travail se fait après la mise entre parenthèses de tout savoir a priori sur les phénomènes. Elle demande aux chercheurs de pratiquer ce qu'elle appelle « l'époché ».

C'est ainsi que dans « l'hypothèse » et ses diverses formulations de la méthode de l'induction analytique, il n'est pas question de penser auparavant à des explications ou à des règles théoriques. C'est ainsi que dans la théorisation ancrée on se méfie de toute utilisation de théorie dans la formulation des catégories conceptualisantes. La quasi-théorie que l'on doit atteindre à travers la mise en cohérence des catégories dans une forme globale n'étant qu'une émergence finale du travail intellectuel. C'est ainsi que l'approche phénoménologique raisonne sur des phénomènes de conscience, en dehors de toute implication théorique. C'est ainsi que l'analyse structurale à travers ses recherches de similitudes, son procédé de décomposition et de recomposition d'une forme générale, ne fait référence à aucun moment à une théorie. C'est ainsi que l'analyse systémique des relations, à travers sa recherche des redondances, son procédé de formalisation de ces redondances, puis son procédé de recherche d'une cohérence systémique finale, ne se laisse jamais guider par des référents théoriques.

*Une attitude d'immersion compréhensive*

La deuxième dimension de la posture intellectuelle du chercheur utilisant les méthodes qualitatives pourrait être dite : « compréhensive ». Cela a souvent été dit dans les manuels puisque, par définition, la recherche qualitative se rattache au paradigme « compréhensif », lequel se distingue radicalement, comme on le sait, du paradigme positiviste. Mais notre revue panoramique des méthodes clés de la recherche qualitative nous permet d'être plus précis pour définir cette attitude. Une posture intellectuelle « compréhensive » est portée par une volonté de comprendre le fonctionnement d'un phénomène à travers une plongée dans ses mécanismes constitutifs. C'est une volonté de s'immerger dans le phénomène pour être imbibé de ce qu'il veut dire, pour en comprendre le sens. Il y a plus : les mécanismes constitutifs ne sont pas à trouver en faisant appel à des éléments de théories existantes. Ils sont à trouver par sommation inductive et généralisation à partir d'un grand nombre d'observations. Ils doivent être issus de l'observation répétée des phénomènes. La « compréhension » postule que le chercheur, qui est un homme, de par sa

nature humaine, est à même de saisir l'essentiel des phénomènes humains, à travers son aptitude naturelle à appréhender ces phénomènes de l'intérieur et dans leur signification (l'attitude compréhensive est cette « curiosité méthodologique » décrite par Schultz). C'est sans doute la méthode de l'analyse par théorisation ancrée qui a le mieux rendu compte de cette dimension de la posture intellectuelle du chercheur utilisant les méthodes qualitatives. Elle dit, en effet, qu'elle doit rester « ancrée » c'est-à-dire qu'elle doit toujours rester proche du terrain, du réel, du concret humain. Cet « ancrage » synthétise le mouvement de la plongée compréhensive.

### Références

- Becker, H. S., & Geer, B. (1960). Participant Observation: the Analysis of Qualitative Field Data. Dans R.N. Adams, & J.J. Preiss (Éds), *Human Organisation Research: Field Relations and Techniques* (pp. 267-289). Homewood (Ill.): Dorsey Press.
- Berger, P. & Luckmann T. (1986). *La construction sociale de la réalité*. Méridiens Klincksieck.
- Deslauriers, J.-P. (1997). L'induction analytique. Dans Poupart, Deslauriers, Groulx, Laperrière, Mayer, & Pires (Éds). *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 293-308). Gaétan Morin éditeur : Montréal, Paris, Casablanca.
- Giorgi, A. (1997). De la méthode phénoménologique utilisée comme mode de recherche qualitative en sciences humaines : théorie, pratique et évaluation. Dans Poupart, Deslauriers, Groulx, Laperrière, Mayer, & Pires (Éds). *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 341-364). Gaétan Morin éditeur : Montréal, Paris, Casablanca.
- Laperrière, A. (1997). La théorisation ancrée, démarche analytique et comparaison avec d'autres approches apparentées. Dans Poupart, Deslauriers, Groulx, Laperrière, Mayer, & Pires (Éds). *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 309-340). Gaétan Morin éditeur : Montréal, Paris, Casablanca.
- Ledrut, R. (1984). *La Forme et le Sens dans la société*. Librairie des Méridiens.
- Lévi-Strauss, C. (1958). *Anthropologie structurale*. Plon.
- Mucchielli, A. (2005). *Étude des communications : approche par la modélisation des relations*. Paris : Armand Colin.
- Mucchielli, A. (2005). Phénoménologie de groupe (Méthode d'analyse). Dans A. Mucchielli (Éd.). *Dictionnaire des méthodes qualitatives* (2<sup>e</sup> éd.), (pp. 192-194). Paris : Armand Colin.
- Paillé, P. (2005). Pertinence de la recherche qualitative. Dans A. Mucchielli (Éd.). *Dictionnaire des méthodes qualitatives* (2<sup>e</sup> éd.), (pp. 189-190). Paris : Armand Colin.

- Paillé, P. (2005). Qualitative par théorisation (méthode d'analyse de contenu). Dans A. Mucchielli (Éd.). *Dictionnaire des méthodes qualitatives* (2<sup>e</sup> éd.), (pp. 214-220). Paris : Armand Colin.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Queiroz (de), J.-M., & Ziolkowski, M. (1994). *L'interactionnisme symbolique*. Rennes : PUR.
- Schutz, A. (1987). *Le chercheur et le quotidien*. Méridiens Klincksieck.
- Strauss, A. L., & Corbin, J. (2004). *Les fondements de la recherche qualitative*. Fribourg : Academic Press.
- Strauss A.L., & Corbin J. (1997). *Introduction to Qualitative Research. Grounded Theory Procedures and Techniques*. Beverly Hill (Calif.): Sage.
- Wazlawick P. et al. (1975). *Changements, paradoxes et psychothérapie*. Paris : Seuil.